

—No serait-ce donc pas à moi à vous céder la place, à vous, le plus ancien ami de feu mon excellent et malheureux père ? Ce qui m'étonne, c'est de vous trouver à la foire Saint-Germain, vous le plus savant de nos savants, le plus sérieux de tous les adeptes !

—Je m'étonne plus encore d'y être moi-même, monsieur.

—Mais, pardon, je trouble peut-être indiscrètement vos propres affaires. Veuillez m'excuser et me permettre de vous dire : au revoir !

—Au revoir, monsieur le comte, dit Van Helmont d'une voix sèche.

Le comte s'inclina plus profondément encore que la première fois et disparut, en s'engageant au grand trot dans la rue du Marché-aux-Bestiaux.

—Oh ! fit à demi-voix l'homme en faveur duquel l'élégant seigneur venait de déployer une politesse si respectueuse, oh ! tu as entendu, Hector ? La Chesnaye était là devant nous.

—Oui, interrompit le soldat ; je n'ai pas perdu une parole. Enfin, maître, nous touchons au terme ! il ne peut échapper, et les archers vont l'amener là dans quelques instants...

—Les archers ne trouveront personne ! dit gravement le mystérieux personnage. La Chesnaye leur a échappé !

—Vous le croyez ?

—J'en suis sûr. Ce mystère impénétrable, c'est à moi seul qu'il appartient de l'éclaircir. Je suis bien l'instrument de Dieu ! A moi à récompenser les bons et à punir les mauvais !...

Viens, Hector, partons ! nous n'avons plus rien à faire ici. Retourne à ton poste... moi, je vais interroger Aldah. Seulement, sois fidèle.

Le soldat s'arrêta immobile.

—Doutez-vous de votre serviteur, maître ? demanda-t-il d'une voix émue.

—Non ! reprit Van Helmont après un moment de silence, mais sans la moindre hésitation, non, je ne doute pas de toi ; la preuve en est que la moitié de mes secrets t'appartient. Demain, songe à ce que je t'ai dit : sois à la porte Neuve...

—J'y serai, interrompit Hector. Demain matin, celui qui doit venir me trouvera à son entrée à Paris.

—Et le soir, ajouta Van Helmont, tu iras m'attendre sous les murs de l'hôtel Spiassons.

Hector tressaillit brusquement.

—Oh ! maître, dit-il avec effroi, vous voulez donc retourner dans cette maison maudite ?

—Il le faut !

—Prenez garde !

—A quoi ?

—Je ne sais, mais c'est un pressentiment... La rue des Vieilles-Etuves vous sera fatale !

—Dieu n'est-il pas visiblement avec moi ?

Hector courba la tête.

—D'ailleurs, reprit son interlocuteur après un instant de silence, ce que je fais, ne faut-il pas que je le fasse !... Viens ! partons !

Tous deux s'éloignèrent, en gagnant la rue opposée à celle prise par le comte de Bernac.

Cette rue conduisait à la porte de la foire donnant sous les murailles de l'Abbaye.

Pendant ce temps, les archers continuaient leurs recherches, et Jean sans Rate, impatient et anxieux, multipliait ses efforts pour atteindre le but promis, tandis que le lieutenant de robe courte commençait à pâlir de crainte.

Une heure après que les événements que nous venons de raconter dans les précédents chapitres s'étaient accomplis dans la boutique du rôtisseur et sur le Champ-Crotté, le lieutenant civil et le lieutenant de robe courte étaient de nouveau réunis dans la maison de la porte Buoi, réservée à la police.

Les deux magistrats, debout tous deux et silencieux, paraissaient absorbés dans un monde de réflexions amères.

Tout à coup, la porte du cabinet s'ouvrit et M. d'Aumont entra dans la pièce.

Son visage était pâle et contracté.

—Eh bien, monsieur de Villiers ? demanda-t-il brusquement en s'adressant au lieutenant civil, avez-vous enfin réussi ?

—Non, monseigneur, balbutia le magistrat dont le front s'empourprait du rouge de la honte, je suis arrivé trop tard.

—Et vous, monsieur le lieutenant de robe courte ? continua le prévôt en se tournant vers le second magistrat.

—J'ai échoué également, monsieur, dit le malheureux lieutenant. J'ai fait fouiller en vain tout le Champ-Crotté. La Chesnaye avait disparu sans que je puisse m'expliquer sa fuite.

—Ainsi, vous n'avez vu personne, monsieur de Villiers ?

—Personne autre qu'un homme que j'ai fait arrêter sur l'assurance donnée par des témoins oculaires, qu'il avait été vu soupant avec ce La Chesnaye, que Dieu confonde !

—Où est ce prisonnier ?

—Dans la salle voisine, monseigneur. Il demande même à vous parler.

—Qui dit-il être ?

—Cet archer de la prévôté de Rouen dont vous connaissez l'histoire.

—Giraud !

—Oui, monseigneur.

—C'est bien !

—Monsieur le prévôt aurait-il mieux réussi que nous ? demanda le lieutenant civil.

—Non, messieurs, La Chesnaye m'a échappé également ; mais ce dont j'ai la certitude, c'est que vos deux espions vous trompaient. Bonne et prompt justice sera faite des misérables.

—Rougegorge ne vous trompait pas, dit vivement M. de Villiers. Plus de dix personnes m'ont affirmé avoir vu, peu d'instants avant mon arrivée, celui qu'il m'avait désigné pour être La Chesnaye.

—Jean sans Rate, n'a pas menti, ajouta aussitôt le lieutenant de robe courte. Tous les gens qui étaient sur le terrain de manège et notamment le maquignon qui a vendu le cheval à La Chesnaye, ont témoigné de la véracité de son rapport.

—Mais, s'écria M. d'Aumont avec colère, si l'un a dit vrai, il faut que l'autre ait menti. Il ne saurait y avoir de milieu entre ces deux affirmations différentes.

—J'en appelle au témoignage de M. le comte de Bernac, lequel passait sur le terrain de manège alors que l'on cherchait La Chesnaye. Lui-même l'a vu !

—M. le comte de Bernac était également près de la loge du rôtisseur, ajouta vivement le lieutenant civil.

—Je quitte à l'instant M. de Bernac chez Jonas, dit le prévôt, et il m'a appris effectivement vous avoir rencontrés tous deux successivement en venant me retrouver.

Maïs M. de Bernac n'a que faire dans nos opérations, messieurs ! Il est évident que nous sommes le jouet d'habiles misérables.

Ce sont ces misérables qu'il faut découvrir à tout prix et, par la sang-Dieu ! nous y parviendrons !